



Vol VI, No 15

Petit Seminaire de Chicoutimi, 24 Septembre 1898

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

CHAPITRE IV

LES POSTES

(Suite)

L'histoire de Chicoutimi est à peu près uniforme durant toute la période des Compagnies. Nous avons déjà esquissé en quelques mots la vie des habitants du *Poste*. A part quelques visites d'inspecteurs, ou de *bourgeois* comme on les appelait, la plus profonde tranquillité régna, sur le petit coin de terre de Chicoutimi, jusqu'à l'arrivée des premiers marchands de bois, il y a environ soixante ans.

Le *Poste* de Chicoutimi faisait partie du "Domaine du Roi" dont le chef-lieu était Tadoussac. Il suivit donc les vicissitudes de toute la région de chasse que comprenait le Domaine et passa avec lui en différentes mains.

Il appartient d'abord à la compagnie des Cent-Associés, jusqu'en 1683, alors qu'il fut cédé à la compagnie du Nord-Ouest. Enfin en 1821, quand la compagnie du Nord-Ouest fut fondue avec la compagnie de la Baie d'Hudson, ce fut cette dernière qui le posséda jusqu'à l'ère contemporaine du commerce de bois et de la colonisation.

Comme le remarque J.-Edmond Roy, dans son bel ouvrage *Voyage au pays de Tadoussac*, les grands fermiers des "Postes du Roi"

n'exploitaient pas toujours par eux-mêmes, mais concédaient certains postes de traite, parfois tout le "Domaine," à des sous-fermiers. Ces derniers, dont le bail expirait généralement au bout de l'an, ou tout au plus de trois ans, se succédaient rapidement, et conséquemment furent nombreux.

Ce fut M. Bazire, commissaire des Postes du Saguenay, qui supporta les frais de la construction de la chapelle de Chicoutimi en 1671. Le sieur de Granville la fit élever par Jean Langlois. Elle avait 30 pieds de longueur "avec un appartement pour le prêtre et une petite sacristie." [1] "Il en désigna la place le 24 juin (1671) et contribua à son avancement par ses soins, bonne conduite et exemple à travailler lui-même dans les occasions, ce qu'il voulut faire encore pour le cimetière qui fut achevé le 7 septembre. MM. de Maure et de la Vallée ne s'y épargnèrent en rien."

Mlle Bazire donna beaucoup pour meubler cette chapelle et la pourvoir d'ornements. C'est sur des personnes charitables comme Mlle Bazire que comptaient les missionnaires pour pourvoir leurs chapelles lointaines des objets nécessaires au culte. On comprend que les ressources des missionnaires étaient restreintes, mais les généreux bienfaiteurs ne leur firent jamais défaut; car on peut voir

par les registres que les chapelles saguenéennes étaient pourvues plus que du nécessaire. On cherchait avec raison à y attirer les sauvages par la beauté des cérémonies et l'ornementation du temple.

(A suivre.)

LIVIUS.

ECHOS DU SEMINAIRE

LUNDI, 12 SEPT.—On commence aujourd'hui à creuser les fondations de la nouvelle chapelle du Séminaire. Les travaux se font sous la surveillance de M. l'abbé L. Parent, Procureur du Séminaire et l'un des membres du comité nommé par Monseigneur et les prêtres du diocèse pour conduire à bonne fin l'érection de ce monument à la mémoire de feu Mgr Racine.

MERCREDI, 13 SEPT.—Congé et ouverture de la retraite qui est prêchée—non par le R. P. Rondot, empêché par une grave indisposition, mais—par le R. P. Proulx, S. J. de Manrèze à Québec. L'éloquence du bon Père est fort goûtée.

DIMANCHE, 14 SEPT.—Clôture de la retraite dont les exercices ont été suivis d'une façon très édifiante par tous les élèves. On a dû, vu le grand nombre et le jeune âge des "petits," les séparer des "grands" pour la retraite. C'est M. l'abbé J.-A. Tremblay qui a été donné, avec grand succès, les sermons à la lilliputienne catégorique.

(1) *Voyage au pays de Tadoussac*, p. 132.